

# ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS

## LA LETTRE DE L'ACADÉMIE N°89

Société des Sciences, Arts et Lettres  
Membre de la conférence nationale des académies

Juin 2023

### Sommaire :

- Agenda des événements culturels
- La vie de l'Académie
- Les fresques de l'église de Taponas
- Une belle rénovation du patrimoine viticole
- Un « illustre inconnu » : Pierre Juste Haüy
- L'échelle de vision de Monoyer
- Mathieu MERAS aurait 100 ans
- Dernière publication des Académiciens



Eglise de Taponas  
photo P. Branche

## AGENDA DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS À VENIR

### LES CONFÉRENCES PUBLIQUES À L'AUDITORIUM

**Samedi 9 septembre 2023 à 16 h**

Blaise PASCAL

Par Alexandre PORTIER, Professeur  
de philosophie

**Samedi 4 novembre 2023 à 16 h et 20 h**

Voyage musical de Fauré, Debussy, Ravel à  
Poulenc qui révèle Colette

Par Maurice MUSSO et l'ensemble L'Estro  
Musicale

**Samedi 9 décembre 2023 à 16 h**

La flèche de la Collégiale Notre-Dame des Marais  
de Villefranche

Par Yves BRONDEL

### LES COMMUNICATIONS PRIVÉES

**Mercredi 15 novembre 2023 à 17 h**

Autour de COLETTE par Bertrand LAMURE

**Mercredi 13 décembre à 17 h**

Le tribunal de Villefranche par Gérard GAUCHER

## ANNONCE DES ASSOCIATIONS

### CONFÉRENCE DU MUSÉE CLAUDE-BERNARD À SAINT-JULIEN

De 15h à 17h

**Vendredi 29 septembre 2023**

Lecture et interrogation du tableau de Lhermitte

La leçon d'anatomie de Claude Bernard

Par Mme SZABOPINOT

et Marc GALLAVARDIN

### CAFÉ DES SCIENCES

Amphi. de la Business School

96, Rue Dépagneux

Limas

**Mercredi 13 septembre 2023 à 18 h**

Le drone dans tous ses états matériels de loisirs ou  
outils professionnels, mais aussi engins de guerre

**Mercredi 29 novembre 2023**

L'astronomie, ce que l'œil ne peut voir

### SOCIÉTÉ POPULAIRE

Conférences à 18 h 30

à la Médiathèque Pierre Mendès-France

**Jeudi 7 septembre 2023**

Les gardes champêtres en Beaujolais

Par Bertrand LAMURE

**Jeudi 7 décembre 2023**

Le suffrage universel 1<sup>ère</sup> partie

Par Michel CORLIN et Jean LARGE

## LA VIE DE L'ACADÉMIE

Par Ghislaine SPICA



**19 - 20 mars 2023**

La Vague Des Livres fut  
créée à Villefranche-sur-  
Saône en 2001. Cette mani-  
festation se tient en lien  
concomitamment avec « la  
Semaine littéraire ».

L'édition 2023 a eu lieu les  
18 et 19 mars à la salle des

Echevins de Villefranche-sur-Saône. Ce salon dont  
le président Damien Corban est un de nos mem-  
bres se tiendra désormais tous les ans

Notre partenariat avec La Vague des Livres,  
s'inscrit dans cette action culturelle ; ainsi, la  
présence d'un stand sur lequel sont présentées  
ses publications, la proximité avec la salle des  
Échevins a permis de tenir à la bibliothèque de  
l'Académie à la demande de J.-C Greuzard écri-  
vain et Élodie Corban thérapeute deux rencontres  
sur les thématiques suivantes : Psycho généalogies  
et thérapie Trans générationnelle, auxquelles, un  
public nombreux a pu assister.

Par ailleurs, deux visites de l'Académie ont eu lieu



Photo Frédérique Parlier

dans ses locaux au cours desquelles le président a pu longuement présenter l'Institution, rappelant son origine (l'une des plus anciennes académies régionales de France), sa volonté de s'ouvrir comme l'ont souhaité ses prédécesseurs en proposant des conférences ouvertes au public (une dizaine par an) et ses publications telles que la Lettre de l'Académie et son Bulletin annuel dans lequel sont publiés ses travaux.

**Samedi 22 avril 2023**

### **Sortie en Dombes**

L'Académie de la Dombes nous a conviés à une sortie commune le samedi 22 avril 2023. Le programme proposé par la président Pierre MOUTERDE a permis à 16 de nos membres une journée de visites très conviviales malgré la fraîcheur et la pluie.

Nous nous sommes retrouvés à **la Maison Forte de VILLON**. M.CHABOUD, académicien de La Dombes, a captivé l'auditoire grâce à ses commentaires très intéressants. Il a fallu avancer beaucoup dans les siècles pour voir s'édifier des systèmes de défenses. La grande question historiographique reste la datation du moment plus ou moins précis de l'apparition de la motte castrale. Certains la date vers le début du X<sup>e</sup> siècle voire la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Sur le territoire de la commune de Villeneuve qui a une superficie de plus de 1 400 hectares, on ne comptait pas moins de 4 fiefs et châteaux, tous à l'origine accompagnés, d'une « poype » (prononcer pouape) ou motte castrale. Celle de Villeneuve a fini par disparaître à la Révolution, celle de Graveins déjà en ruine au début du XV<sup>e</sup> siècle n'a été jamais reconstruite ; la Motteadée, disparue dès le XVII<sup>e</sup> siècle avait une modeste poype rasée dernièrement. Seul Villon a survécu. Certaines poypes castrales ont évolué en maisons fortes ou en châteaux comme c'est le cas pour Villon.



**La Maison Forte de VILLON** est une ancienne maison forte du XIV<sup>e</sup> siècle, centre de la seigneurie

de Villon dans le département de l'Ain, située au Nord de la commune de Villeneuve et sur la bordure ouest du plateau de la Dombes. Elle est construite sur une butte artificielle édifée à une époque où la région attirait les convoitises des grandes maisons féodales et suscitait des rivalités entre seigneurs locaux aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Les propriétaires nobles ou ecclésiastiques commencent à mettre en valeur les zones humides qui environnaient ces maisons fortes bâties sur des mottes et entourées de fossés. Ceux de Villon ont été comblés. Les courtines en carrons forment un plan de 25 mètres de côté. Sur le chemin de ronde s'ajoute un faux mâchicoulis, visible sur toutes les faces. Au-dessus de l'entrée monumentale, se dresse une tour carrée construite au XVII<sup>e</sup> siècle... La visite s'est poursuivie à **la chapelle romane de**



**CHANTEINS**, un joyau du patrimoine religieux à Villeneuve. C'est une des plus anciennes chapelles romanes de la région construite au XI<sup>e</sup> siècle. Elle dépendait de l'abbaye de Cluny et était consacrée à la Vierge Marie. En 1469 eut lieu la première visite de l'archevêque de Lyon, elle dépendait également du diocèse de Lyon. Les matériaux de construction sont d'origine locale : des pierres d'angle en provenance du Beaujolais, des galets de la Dombes et de grosses briques appelées carrons et fabriquées sur place. Notons quelques éléments remarquables : un bénitier à l'extérieur et un à l'intérieur, des bancs de la miséricorde réservés aux pauvres, la poutre de gloire portant un crucifix qui se trouve actuellement dans l'église du village et son clocher-mur. A l'intérieur des traces de fresques se devinent sur les murs.

Ce fut ensuite la découverte d'une **ancienne fabrique de sabots** arrêtée depuis quelques années ; le restaurateur du lieu a su montrer le savoir-faire et l'habileté des artisans C'est à l'auberge de Montessuy à Châtillon-sur-Chalaronne dans un lieu de charme et de tradition

que nous prenons le repas. Nichée au cœur de La Dombes, l'Auberge est un havre de paix, une vraie pause gourmande dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Quelques pas à travers la ville médiévale nous conduisent à la célèbre et **magnifique halle** puis à **l'église Saint-André et Saint-Vincent de Paul** dont l'empreinte sur la ville reste ineffaçable. L'église, construite vers 1272, a subi de multiples transformations au cours des siècles. La large nef unique abrite, entre les contreforts, 13 chapelles familiales ou corporatives qui témoignent de la vitalité de la ville à travers les âges, et révèlent le travail, la vie, la foi des Châtillonnais. De cette construction de type gothique flamboyant, de briques du pays ou carrons, provenant des carronnières nombreuses en Dombes c'est toute la vie d'une bourgade qui se révèle à nous. Les vitraux de la nef rappellent les œuvres marquantes de Saint Vincent.

Nous ne saurions échapper à la visite de **la maison de Saint-Vincent de Paul** ; c'est ici qu'arrivant à Châtillon, fin juillet 1617, Vincent trouve résidence chez Monsieur BEYNIER (il obtient une chambre de louage, le presbytère ne pouvant l'accueillir). C'est là également, encore ému et bouleversé par la générosité des paroissiens venus au secours d'une famille pauvre, qu'il pense et crée l'ordre des « **Dames de la Charité** » pour lesquelles il ébauche une charte qu'il leur remettra officiellement le 8

décembre de la même année. Au rez-de-chaussée une salle d'exposition retrace sa vie, son œuvre et « l'aujourd'hui » de son action à travers le monde. **Dans le jardin du vieil hôpital** nous faisons une pause en écoutant les commentaires de notre guide malgré la pluie et le froid. Aujourd'hui Centre Culturel, les bâtiments de l'Ancien hôpital font découvrir la vie hospitalière au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Plongeons-nous dans l'histoire ! En 1273, la charte de franchise de la ville mentionne la présence d'un hôpital. Il s'agit a priori d'un bâtiment modeste, dont on conserve peu de traces avant la reconstruction au XVIII<sup>e</sup> siècle : une pierre gravée rappelle la générosité d'Amédée VIII, Duc de Savoie, en 1432. Une tour des remparts a été transformée en chapelle. En effet, grâce au soutien financier du Comte du Châtelard, de nouveaux bâtiments sortent de terre. Une première phase est inaugurée en 1732 (côté salle des malades pour les hommes), une seconde en 1789. L'hôpital se développe désormais autour de la chapelle. Durant la période de son fonctionnement, les Sœurs de Sainte Marthe prodiguent les soins aux patients. On peut également remarquer les carrés de jardin composés de plantes aromatiques et autres légumes. Nous avons regretté de n'avoir pu visiter l'apothicairerie.

Une journée bien remplie et très appréciée de tous. Nous adressons nos remerciements aux organisateurs de l'Académie de la Dombes.

## UN « GRAND MODERNISATEUR D'ORAN » : LE CALADOIS AUGUSTE AUCOUR

Cette appréciation est lancée par l'ingénieur Alain Sanchez, auteur d'*Oran, vingt siècles d'épopée méditerranéenne (902-2016)*<sup>1</sup>. Il est vrai que notre compatriote, nommé ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées de l'Oranais en 1837, a été chargé de l'aménagement de cette ancienne ville surnommée « La Radieuse » en la modernisant, ce qui lui a valu d'obtenir en 1845 la Légion d'Honneur. Avant de revenir à Villefranche en 1873, il a laissé un legs pour la construction d'une fontaine, au bout de la place de la République, où elle se trouve toujours, surplombée par un médaillon qui le représente.



Aucour, fils d'un avoué au tribunal civil, d'une famille venue de Grandris, est né en Calade le 28 avril 1814. Après être passé par le collège de la ville, en compagnie de Claude Bernard, il entre à Polytechnique en 1833 puis à l'École des Ponts deux ans plus tard, ce qui lance sa carrière oranaise. Revenu à Villefranche, il est inspecteur général honoraire et est élu au conseil municipal ; il devient membre de la Commission de l'Hospice. Décédé en décembre 1894, rue de Thizy, il est aussi connu pour ses donations au Bureau de bienfaisance, à l'Hôtel-Dieu et à la Mutuelle des Instituteurs et Institutrices. C'est en son souvenir que la nouvelle « rue d'Alma prolongée », créée au début du XX<sup>e</sup> siècle, a été nommée « rue Auguste-Aucour »<sup>2</sup>.

Jean Pierre CHANTIN

<sup>1</sup> Editions Amalthée.

<sup>2</sup> Sources : site « Légion d'Honneur en Beaujolais » (fiche biographique) ; étude sur Oran du Centre algérien de la recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC), 2019.

## LES PEINTURES MURALES DE L'ÉGLISE DE TAPONAS

L'église de Taponas est implantée à quelques centaines de mètres de la Saône, sur un territoire agricole sensiblement plat qui s'étend jusqu'aux monts du Beaujolais, à l'Ouest.

Elle comprend une nef à vaisseau unique et un chœur avec abside polygonale. Elle a été construite en 1858 par F. Arcelin, architecte de Mâcon, à l'emplacement d'une église datant de la fin du XI<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle. La nef de cet ancien édifice, sans doute trop petite, a été démolie, mais le clocher et l'abside ont été conservés. L'ancien sanctuaire a été aménagé en sacristie. L'église est dédiée à saint Isidore, protecteur des laboureurs et des agriculteurs, dont une statue dorée, conservée dans l'église, est inscrite au titre des objets mobiliers.



Une peinture murale, datée de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle – début du XIV<sup>e</sup> siècle, a été découverte en 1955 dans l'ancienne abside et a été inscrite au titre des objets mobiliers. Cette peinture, partiellement dégagée, représente l'Annonciation. Elle fait probablement partie d'un ensemble de scènes représentant la Nativité ou la vie du Christ. Les peintures médiévales historiées sont fragiles et ont souvent disparu. Celles qui ont traversé les siècles sont rares et précieuses. Il en existe quelques exemples remarquables dans le Beaujolais : celles de la crypte et du chœur de Ternand, de la chapelle Saint-Paul de Lacenas ou encore de l'église de Beaujeu (transept et peut-être la nef). Un fragment de décor du XII<sup>e</sup> siècle a également été récemment dégagé dans la nef de l'église de Belleville-en-Beaujolais.



Les peintures de Taponas sont encore trop méconnues, par rapport à l'intérêt qu'elles représentent pour l'histoire de l'art et l'histoire de notre région. Situées dans la sacristie actuelle, elles ne sont pas visibles pour le public. Par ailleurs, elles n'ont jamais été dégagées en totalité.

L'église est actuellement fermée au public. Des travaux de réfection des toitures sont en cours de réalisation. Les peintures murales étaient dans un état sanitaire préoccupant et n'avaient jamais fait l'objet de travaux de restauration. Elles étaient recouvertes

d'algues vertes, en raison de l'humidité abondante provenant notamment de fuites au niveau des toitures. Une épaisse couche d'enduit hydraulique sur les parements externes de l'abside et du clocher empêche l'évacuation de l'humidité présente dans les murs.

La réfection des toitures devrait permettre d'assainir partiellement les peintures. Celles-ci ont fait l'objet de travaux de conservation préventive (consolidation de l'enduit et de la couche picturale) et d'un traitement algicide (protocole établi sur la base d'analyses en laboratoire d'échantillons prélevés sur site). Une partie d'un décor de faux appareil orné de fleurs pentamères a été dégagée, dans un but conservatoire.

Nous avons également constaté que les lésènes\* du clocher sont interrompues par la voûte de l'abside, ce qui permet de supposer que le clocher est plus ancien que l'abside.

Olivier CHANU

\* Une lésène est, en architecture, une bande verticale de faible relief, étroite et légèrement saillante dans l'épaisseur d'un mur.

## UNE BELLE RÉNOVATION DU PATRIMOINE VITICOLE DE NOTRE BEAUJOLAIS

Située à Fleurie, dominée par la célèbre chapelle et un cirque de vignes, la maison de vigneron du domaine de la Presle (20 hectares en appellation Fleurie) est un témoin des traditions de métayage en Beaujolais aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.



Ce superbe bâtiment avait subi les outrages des ans : couverture en tuiles mécaniques, modification anarchique des ouvertures, rajout de verrières..... La famille d'Hotelans, propriétaire du lieu, s'est lancée dans sa rénovation, réalisée entre 2010 et 2022. Elle s'est effectuée avec l'aide d'Olivier Chanu, architecte du patrimoine et futur membre titulaire de notre Académie et d'artisans locaux spécialisés dans la rénovation du bâti ancien. Avec Pierre Forissier et Jean-Pierre Giraud, Olivier Chanu est également membre de Maisons Paysannes de France (MPF), section du Rhône (MPR).

La Fondation du Patrimoine et Françoise Mathieu, présidente de MPR, ont incité la famille d'Hotelans à postuler, avec succès en 2022, pour le prix René

Fontaine de MPF. Avec comme mécène le ministère de la Culture, ce prix qui récompense les plus belles rénovations de l'année dans le bâti ancien, a été remis au propriétaire en octobre dernier au Carrousel du Louvre à Paris.

A l'occasion de l'obtention de ce prix, MPR a décidé de réaliser son assemblée générale annuelle à Fleurie le 13 mai dernier. La matinée a été consacrée à la découverte de la maison de vigneron du domaine de la Presle. Elle comporte trois logements de métayers, toujours occupés, organisés de la manière suivante: au rez-de-chaussée élevé en pierres la cave, aux étages construits en pisé le logement du métayer surmonté de la grange ou fenil. L'ensemble est complété par les locaux communs aux trois métayages : le cuvage et le fournil.

La rénovation a remis le bâtiment dans son état de construction initial : les 21 ouvertures ont été refaites, les tuiles mécaniques remplacées par des tuiles canal et un enduit à la chaux (choisi en fonction des teintes de la roche locale) a été appliqué sur les façades, gratté à certains endroits pour imiter une certaine usure. Des marches des montées d'escaliers typiques du Beaujolais ont été remplacées. Elles ont même été usées par le tailleur de pierre pour qu'elles s'insèrent mieux dans la rénovation.



La Grange Charton

Cette magnifique rénovation rejoint celle du métayage de la Grange Charton à Régnié-Durette, propriété des Hospices de Beaujeu et classé monument historique en 1994.

Jean-Pierre GIRAUD

## RENÉ-JUST HAÛY (1743- 1822)

Si le Beaujolais est connu pour ses mines multiples et ses minéraux, on ne peut pas commencer cette aventure sans parler de celui qui a donné ses titres de noblesse à la minéralogie: René-Just Haüy dont on a fêté en cette année 2022, le bicentenaire de la mort.

Alfred Lacroix dont on parlera ultérieurement, dira de lui: " *Si nulle science n'a été l'œuvre d'un seul homme, ici c'est bien un cas unique.*"

Né dans une famille de tisserands en 1743 à Saint-Just-en-Chaussée dans ce qui deviendra le département de l'Oise, son frère Valentin, né en 1752 aura une notoriété qui dure encore aujourd'hui. Il s'occupa des aveugles et des instituts existent encore aujourd'hui, portant son nom notamment à Lyon.

René-Just s'intéressa à la nature, constituant un herbier de plus de 2 000 plantes. Il fut alors élève de Daubenton. Mais c'est la minéralogie qui attira son regard.

L'éloge funèbre de Cuvier à son enterrement nous donne l'anecdote qui va s'inscrire dans la légende.

*"Examinant des minéraux chez M. DeFrance maître des comptes, il eut l'heureuse maladresse de laisser tomber un beau groupe de spath calcaire cristallisé en prismes. Il découvre alors que les faces, les inclinaisons, les angles se retrouvent dans les cassures. Reentrant chez lui, il prend un spath cristallisé en pyramide hexaèdre qu'on appelle dent de cochon. Il le casse et voit surgir ce rhomboèdre. Les éclats qu'il voit tomber sont eux-mêmes des rhomboèdres. Tout est trouvé s'écria-t-il !"*

Cette géométrie des cristaux sera l'objet de toutes ses attentions. Un cristal de calcite se clive en petites unités qui ont la même forme que le cristal initial. Il donne le nom de molécule insécable constituante.

Il entre en 1783 à l'Académie des sciences, mais en qualité de botaniste !! Il avait travaillé avec Daubenton. Lorsque la Révolution arrive, il enseigne la physique..

La convention le chargera de déterminer le kilogramme ce qu'il fit avec Lavoisier.

Prêtre réfractaire, il fut emprisonné. Il défendit Lavoisier ce qui n'empêchera pas son exécution. Lui-même y échappera suite à la disparition de Robespierre.

Il entre à l'Institut de France, professeur de physique à l'École des mines, conservateur des collections au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN).

En 1800, il prend la succession de Dolomieu, notre célèbre inventeur de la Romanéchite, mort en Brionnais.

En 1804, il reçoit la Légion d'Honneur remise par Napoléon 1<sup>er</sup>.

Une vie intense qui se terminera en 1822, après avoir déterminé les formes géométriques minérales essentielles: cubique, hexagonal, rhomboédrique, quadratique, orthorhombique, monoclinique et triclinique. Nous n'oublions pas les approches chimiques.

Son approche du maintien des formes géométriques jusqu'à l'infiniment petit mèneront aux recherches moléculaires et nucléaires

Il sera enterré au cimetière du père Lachaize avec son frère.

Un mémorial sera installé plus récemment à Saint-Just-en-Chaussée dans l'Oise, leur village natal, là où leur maison était, bien que disparue aujourd'hui. Le mémorial est en éclogite, une roche vendéenne ultra résistante.

Un cap d'Australie porte le nom de René-Just Haüy.

A Paris, son nom est l'un des 72 noms apposés sur la périphérie du premier étage de la tour Eiffel. On le retrouve également sur le fronton de la bibliothèque Sainte Geneviève et sur la galerie de l'Evolution au Jardin des plantes de Paris.

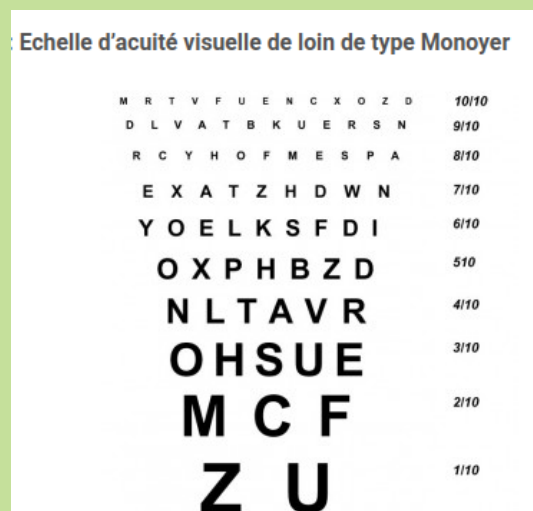
Tous ses outils, ses cristaux venant du monde entier (grande correspondance avec des scientifiques) sont conservés et visibles au MNHN dans la présentation de l'époque. Il s'est aussi intéressé à la gemmologie...

Un illustre inconnu....

Maurice SAULNIER

# HISTOIRE DE FERDINAND MONOYER ET DE SON ÉCHELLE DE VISION

*Article largement inspiré d'une publication de Jacques Voinot, (1930-2021), en hommage à ce confrère médecin, ophtalmologue, éminent historien de la médecine, d'une grande érudition, membre de l'Académie des Sciences, Arts et Belles lettres de Lyon, qui résidait à Chaponost.*



Ferdinand Monoyer est né à Lyon sur le plateau de la Croix-Rousse le 9 mai 1836, son père, médecin-major, décède en 1842. Sa mère, d'origine Strasbourgeoise, se remarie avec Victor Stroeber, professeur d'ophtalmologie à la faculté de médecine de Strasbourg.

Le jeune Ferdinand y fera toutes ses études. Docteur en médecine puis agrégé de physique, il enseignera à Strasbourg l'ophtalmologie et la physique, puis à Nancy (après 1870...). Postulant pour la chaire d'ophtalmologie à la création de la faculté de Lyon en 1877, il lui sera préféré A. Gayet, mais en compensation, il inaugure la chaire de physique médicale qu'il occupera jusqu'à son décès en 1912.

Son attrait pour la physique et l'ophtalmologie l'amène à réexaminer l'évaluation de l'acuité visuelle, car au XIX<sup>e</sup> siècle la numérotation des verres de lunettes, indiquant la puissance de convergence ou divergence, qui dépendait de la distance focale, mesurée en pouces, de la lentille correctrice.

Ferdinand Monoyer propose en 1868 et 1872, le système métrique pour mesurer cette distance qu'il appelle « Dioptrie » (voir à travers). En référence sans doute à un ancien et illustre physicien, mathématicien et philosophe, Descartes (1596-1650), qui avait dans la suite de son « Discours sur la Méthode » publié un ouvrage pratique intitulé « la Dioptrique » optique géométrique de la réflexion.

Approuvée au Congrès médical international de Bruxelles en 1875, cette notion lui permet d'inventer la mesure de l'acuité visuelle par une échelle graduée en dixièmes, telle que nous la connaissons, et qui est très répandue dans les cabinets médicaux, centres de santé et magasins de lunettes. Ne manquant ni d'humour ni d'humilité, il « signe » son échelle (planche 1) par un acrostiche subtil... En effet, mis à part le ZU monumental du bas de page, les premières lettres de chaque ligne de l'optotype épellent de bas en haut son nom, suivi de D (docteur) et M (médecin), puis son prénom avec les dernières lettres...

Ceci sans doute pour déjouer les contrefaçons, car il existe d'autres échelles, bien commodes pour dépister malgré eux les candidats malvoyants indéclicats tentés d'apprendre par cœur les premières lignes pour échapper aux binocles...

Mais sans penser à mal, car il faut aussi dépister tôt les enfants handicapés visuels ou les analphabètes, il existe une échelle de symboles et formes géométriques, et beaucoup d'autres selon les cultures, mais le principe reste le même (planche 2).

L'acuité visuelle peut donc être appréciée en dixièmes, en montrant, à distance de cinq mètres ces échelles désormais classiques. Il est bien sûr utile parfois de compléter l'examen par la vision des obliques, des couleurs, de la capacité d'accommodation, mais cela est une autre démarche qui appartient aux spécialistes... les « zyeutistes » (il y a bien les dentistes ..!)



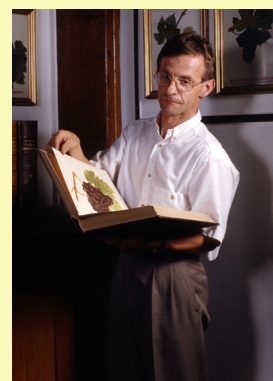
Marc GALLAVARDIN



## ILS NOUS ONT QUITTÉS

### Guy CLAUDEY

C'est avec une grande tristesse que nous venons d'apprendre la disparition de Guy CLAUDEY, fin connaisseur et grand ambassadeur du Beaujolais. Après un début de carrière au service de l'aide à la jeunesse, il choisit de se consacrer à la recherche historique sur la région. Dès 1981, l'association Centre d'Education Populaire, transformée trois ans plus tard en service municipal des Arts et Traditions Populaires initie une première ébauche de recherche, de compilation et de conservation d'archives sur Villefranche et le Beaujolais au service de la population. De nombreuses publications, expositions et conférences préfigurent la création en janvier 1999, de concert avec la volonté du maire Jean-Jacques PIGNARD, de la Maison du Patrimoine de Villefranche logée dans le cœur historique de la cité. Le bâtiment, accessible librement au public, est divisé en trois espaces : salles des expositions temporaires, centre de documentation et Musée des Conscrits.



Parallèlement, il s'investit dans sa commune d'adoption, le Bois d'Oingt, où il est conseiller municipal et où il crée l'association Mémoires des Pierres Dorées en Beaujolais qui publie des études historiques, organise des expositions et des conférences. Guy CLAUDEY était considéré, à juste titre, comme le grand spécialiste de l'histoire du Beaujolais des Pierres Dorées mais aussi de son sous-sol. En effet, sa passion pour la spéléologie le poussait à explorer inlassablement les nombreuses morguères, mines, grottes et autres cavités de la région.

Mais le nom de Guy CLAUDEY restera avant tout associé à celui de Victor VERMOREL, le célèbre industriel caladois. Il avait su tisser depuis les années 1980 des relations étroites avec madame Edouard VERMOREL, avec madame Suzanne AUBOIN puis avec monsieur Olivier AUBOIN VERMOREL qui lui donnèrent toute leur confiance pour consulter, étudier, et conserver les archives de la famille et de l'entreprise. Suivront plusieurs publications et conférences sur le sujet à l'Académie de Villefranche dont il fut membre de nombreuses années. C'est dans le même cadre qu'il sera l'initiateur et le principal contributeur en 2016 du colloque organisé par l'Académie autour de la personnalité et l'œuvre de Victor VERMOREL. Son opiniâtreté et son dévouement à cette cause aboutiront en 2007 à la donation faite par M. AUBOIN VERMOREL de la propriété familiale à la ville de Villefranche.

Christèle DEL CAMPO et Philippe BRANCHE

### André AUGENDRE



André AUGENDRE nous a quittés brutalement le 14 avril 2023. Membre titulaire de notre Académie, ancien secrétaire perpétuel de 2009 à 2011, il a également assuré les fonctions de bibliothécaire.

Lors de sa réception, le 11 novembre 2006, en tant que membre titulaire de l'Académie, Maryse Durhône le présentait ainsi : « Monsieur Augendre est par son père, d'origine berrichonne, mais il est né dans le pays de sa mère, en Normandie. Ses études le mènent à Paris à l'école Diderot, pépinière pour les grandes écoles d'ingénieurs. Après son diplôme (1960), il complète sa formation au C.N.A.M. de Paris en direction thermique et aéraulique. Sa profession le conduit à des études dans ces domaines et dans la construction des usines chimiques. Il s'installe à Cercié (1978) où il termine sa carrière dans sa propre entreprise. »

A la retraite, André AUGENDRE fut élu au conseil municipal de Cercié et devint président de la Grappe beaujolaise qui réunissait les anciens. Dans le canton de Belleville, il participait à la rédaction des bulletins d'Histoire et Généalogie et animait un groupe de travail sur les monuments aux morts.

Notre ami était aussi membre d'associations d'histoire locale, et de cercles généalogiques en Beaujolais, Berry, Normandie. Il animait les réunions mensuelles sur la connaissance de la généalogie et y initiait les écoliers, les ouvrant par-là même à une autre approche de l'histoire, de la géographie et de leurs racines. Il a effectué des recherches poussées sur les moulins, les scieries, les tanneries de la vallée de l'Ardières. C'était un homme curieux, érudit et passionné et un membre éminent de notre Académie qui aimait faire partager son savoir.

Pierre PRUNET

## LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'UN ÉRUDIT BEAUJOLAIS : MATHIEU MÉRAS

[...] Pendant plus de dix ans, j'ai été un témoin privilégié de l'action de Mathieu Méras dans le département du Rhône. Nommé conservateur adjoint aux Archives départementales à compter du 1<sup>er</sup> août 1979, j'ai été régulièrement à ses côtés jusqu'à sa retraite en octobre 1988. J'ai continué à le voir régulièrement à l'occasion des réunions d'associations culturelles dont nous faisons partie tous les deux, et cela jusqu'à mon départ de Lyon en janvier 1993. Mon directeur fréquentait assidûment les sociétés savantes et m'a appris à faire de même. L'Académie de Villefranche lui était sans doute la plus chère pour communiquer ses dons d'historien local et d'historien d'art. Comme il ne conduisait pas, j'étais souvent son chauffeur pour ses déplacements, partageant ce privilège avec Anne-Marie Lavirotte, son adjointe pour la conservation des antiquités et objets d'art, et Marc Pabois pour l'inventaire général.

Né à Paris le 31 octobre 1923, Mathieu Méras a été toute sa vie attaché à la petite patrie beaujolaise, comme il a aimé l'Italie en esthète. Il rappelait parfois ses trajets d'écolier dans le froid pour se rendre à l'école de Beaujeu et il lui arrivait de comparer les coteaux beaujolais aux collines toscanes. Pendant l'Occupation, il évita le STO en travaillant dans un commando agricole dans l'Ouest de la France et vécut ensuite de peu jusqu'à sa nomination comme conservateur. Les élèves de l'École des chartes n'étaient alors pas payés. Ceux qui n'étaient pas défrayés par leur famille transcrivaient des documents pour des éditions de textes médiévaux à destination de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, dirigé alors par Jeanne Vielliard



[...]. L'élève Méras dut donc transcrire pour une faible rémunération de fastidieuses chartes de l'abbaye Saint-Magloire de Paris, fastidieuses certes, mais qui l'entraînaient pour la connaissance des chartes du Beaujolais. Ses études parisiennes furent couronnées par une thèse, soutenue en 1952 sur Les seigneurs de Beaujeu du X<sup>e</sup> siècle à 1400. Mettant ainsi les ressources de sa culture et de son érudition au service de la connaissance et de la promotion du Beaujolais, il rejoignait les préoccupations du libraire caladois Jean Guillermet, fondateur en 1931 des Éditions du Cuvier, qui publia sa thèse en 1956.

Cette même année 1956, Jean Guillermet faisait renaître, sous la présidence de Louis Boniface, la société des sciences, arts et belles-lettres du Beaujolais sous le nom d'Académie de Villefranche. Bien que chargé de responsabilités à Montauban avec la direction des Archives départementales, la conservation des antiquités et objets d'art et le secrétariat des Amis du Musée Ingres, Mathieu Méras participait à cette renaissance. Il entretenait d'excellents rapports avec Robert Pinet, président de 1964 à 1996, qui dirigeait l'Académie avec le secrétaire, qualifié de « perpétuel », Frédéric Spée [...] Le tandem de deux sensibilités différentes, le premier plutôt radical, le second très conservateur, aurait pu aller à hue et à dia, mais le lecteur du *Progrès* et celui du *Figaro* faisaient bon ménage, et cela convenait bien à Mathieu Méras, lecteur fidèle du *Monde* et du *Canard enchaîné*. Naturellement bienveillant, à Montauban il avait su se concilier l'amitié de l'influent chanoine Pierre Gayne comme celle de la toute-puissante famille Baylet qui dirigeait *la Dépêche du Midi* et l'administration du département de Tarn-et-Garonne. Il ne s'était mêlé de politique qu'une fois, m'avait-il dit, pour la sauvegarde de l'ancien collège des jésuites de Montauban que le maire centriste voulait détruire pour y aménager un parking ! Ayant quitté le Tarn-et-Garonne en 1976, il était encore consulté dans les années 1980, j'en ai été le témoin, son successeur renvoyant souvent les importuns à son prédécesseur ! « Il n'a pas été remplacé », aurait dit Mme Baylet, d'où l'ire de la titulaire du poste. Le préfet de Tarn-et-Garonne, dans cette époque lointaine et révolue où l'on notait l'attitude politique des fonctionnaires, avait qualifié de « radical-socialiste » l'esthète stendhalien démocrate et sceptique qu'était Mathieu Méras. À l'Académie, tous étaient donc d'accord pour tenir la balance égale entre André Poutisou, maire socialiste de Villefranche, et son adversaire Francisque Perrut, député centre-droit de la circonscription, honneur était rendu au représentant de l'État, le sous-préfet, qualifié de « préfet du Beaujolais » [...].

Mathieu Méras sut associer l'Académie à la recherche historique, et c'est ce qui justifie la commémoration d'aujourd'hui. Son prédécesseur, René Lacour, ne faisait pas d'expositions, lui décida d'en présenter très rapidement, profitant de la restauration d'un ancien local pour les documents éliminés, le « pilon », qui avait été le réfectoire des Carmes déchaussés au XVII<sup>e</sup> siècle, et de la création d'un poste de photographe. Les grandes heures du Lyonnais et du Beaujolais, les Itinéraires romans, La Renaissance, les Peintures murales furent des événements culturels. J'arrivai à Lyon lors de la préparation de l'exposition Les châteaux du Lyonnais et du Beaujolais, favorisée par le récent dépôt que venait de consentir le duc de Lévis-Mirepoix des archives du château de La Flachère, construit à Saint-Vérand par Viollet-le-Duc pour le comte de Chaponay. Lors du colloque international Viollet-le-Duc en 1980, cette création de l'architecte néo-médiéval en Beaujolais, bien documentée et jusque-là inconnue put être mise en lumière.

Le colloque national Anne de Beaujeu et ses énigmes fut la première manifestation d'ampleur de l'Académie, organisée le 28 mai 1983. Il réunissait des chercheurs de tous horizons que Mathieu Méras avait fait venir pour évoquer Lyon, le Bourbonnais, les rapports avec Florence ou le retable du Maître de Moulins, dont l'attribution à Jean Hay n'était alors pas certaine. Ma participation concernait des chroniqueurs de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. La même année 1983, à son instigation, se réunissaient à Mornant une cinquantaine de responsables de sociétés d'histoire locale, pour décider de se retrouver chaque année dans une ville, alternativement en Lyonnais et en Beaujolais, pour y présenter des communications, ensuite publiées avec l'aide du Département. Il me demanda d'assurer le secrétariat et l'édition de cette Union des sociétés historiques du Rhône. La première journée d'études se tint à Amplepuis en 1984, deux ans plus tard à Anse en 1986, Beaujeu en 1988, Villefranche en 1989 pour commémorer le bicentenaire de la Révolution française avec une héroïne beaujolaise d'adoption, Manon Roland.

Dans ses travaux, qui donnaient lieu à des expositions (par exemple sur les châteaux ou les peintures murales), il s'appuyait volontiers sur les travaux anciens, ceux de Salomon, de Méhu ou de Balloffet, pour les corriger et les compléter : mais entre nous, nous n'étions pas toujours charitables pour leurs erreurs ! [...] Mathieu Méras était surtout sévère pour les explications ésotériques de Paul Leutrat, qu'il ne rangeait pas au niveau des travaux historiques et qui avaient pu, à coups de petites brochures bon marché, répandre des préjugés et dénaturer le tourisme.

L'Académie de Villefranche n'a pas été la seule à bénéficier de sa présence : il était fidèle aux rendez-vous des Amis de Salles en Beaujolais, il soutenait l'action de la présidente des Amis de Rapetour, la pittoresque Mme Chiarinelli, avec une sympathie souriante, il écoutait M. Mandy, érudit de Belleville. Tous les ans, il ne manquait pas d'emmener les stagiaires chartistes de première année visiter le petit musée Marius Audin près de la mairie de Beaujeu : le conservateur-maire, Maryse Durhône, les guidait, puis leur ouvrait le caveau au sous-sol de la mairie. Le conservateur professionnel et le conservateur bénévole attestaient que le fruit de la vigne était à la base de la démocratie locale. Et les élèves, familiers de la géographie historique qui détaille les circonscriptions administratives de la France des origines à nos jours, complétaient leur formation avec les dix crus classés du vignoble beaujolais.

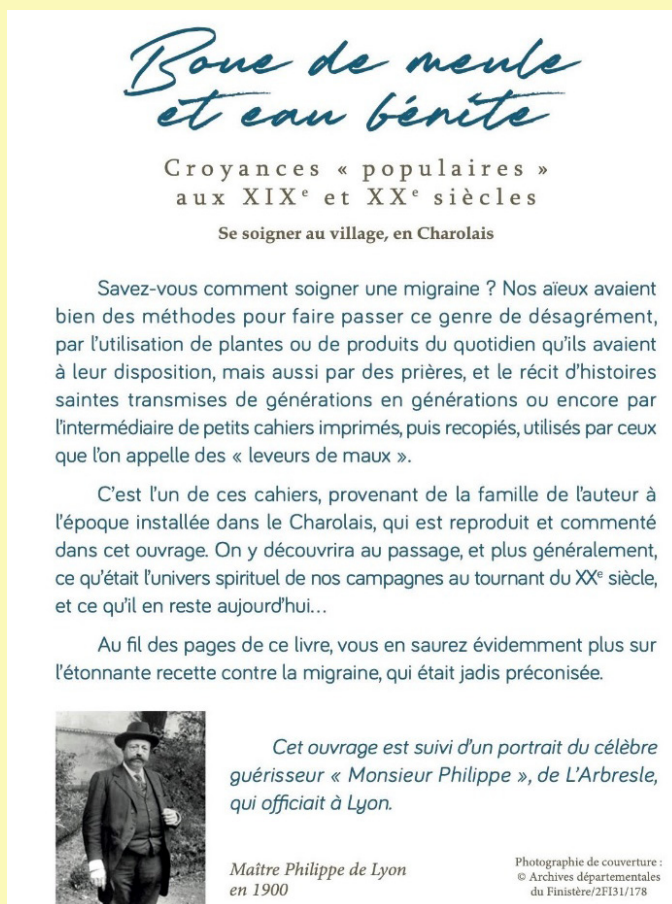
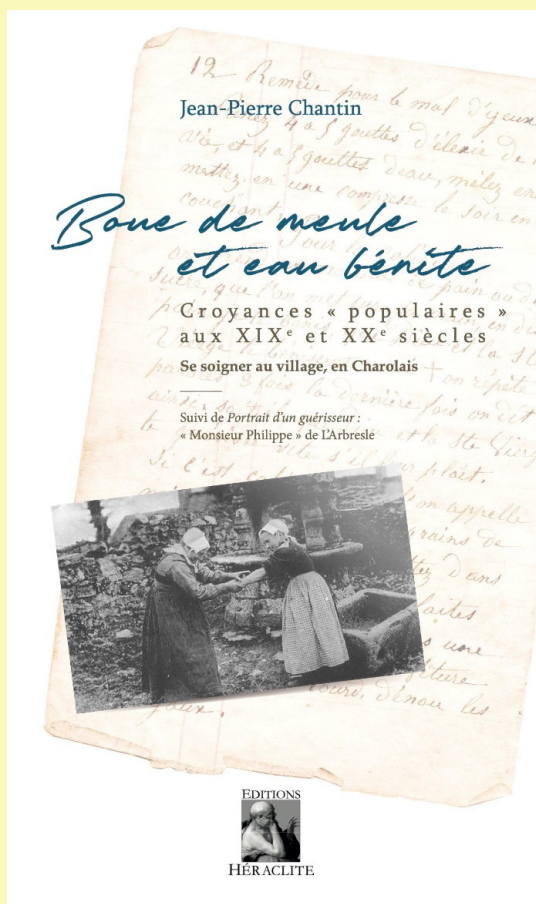
Dès son arrivée à Lyon en 1976 s'était créée la commission régionale de l'inventaire général. Mathieu Méras avait trouvé dans le sénateur Claudius Delorme, vice-président du conseil régional de 1978 à 1980, un interlocuteur compréhensif. Il obtint ainsi d'importants crédits pour des campagnes photographiques pour les relevés de vitraux et de peintures murales. L'œuvre continua après que le service régional de l'inventaire eut été intégré à la direction régionale des affaires culturelles en 1982. Les relevés scientifiques et les expositions permettaient la restauration de peintures murales et d'édifices menacés : il se dépensa sans compter pour la protection au titre des monuments historiques de la chapelle Saint-Paul à Lacenas, dont il obtint la restauration des peintures, mais aussi des châteaux de La Flachère et de Bagnols. Ses nombreuses démarches pour la sauvegarde du château de La Palud à Quincié ne furent couronnées de succès qu'après sa retraite en 1994.

Tout au long de son directorat dans le Rhône, Mathieu Méras est intervenu pour obtenir un nouveau bâtiment pour les archives, ce qui fut chose faite en 1986. Des services techniques du département du Rhône qui assuraient la maîtrise d'œuvre de ce nouveau bâtiment pour les archives modernes et contemporaines rue Servient dans l'ancienne usine Chomienne, Mathieu Méras obtint l'installation dans la salle de lecture d'une peinture monumentale, Les historiens du Lyonnais et du Beaujolais, due au peintre Maurice Stoppani, aujourd'hui conservée non loin, à la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement. Les historiens beaujolais, de Guillaume Paradin à Jean Guillermet, sont représentés avec des monuments près desquels ils ont vécu, Marius Audin prépare un Glossaire du patois beaujolais derrière l'abside de Saint-Nicolas de Beaujeu, tandis que Joseph Balloffet feuillette son Histoire de Villefranche devant le portail de Notre-Dame des Marais. Par dérogation à la rigueur historique, Guillaume Paradin, sous les traits de Robert Pinet, faute de portrait d'époque, sourit devant le cloître de Salles où il n'est jamais allé. Dans la pensée de l'archiviste qui pensait

résoudre au moins pour quelque temps les lancinants problèmes de place des Archives départementales avant son départ, cette galerie était le pendant des Gloires du Lyonnais et du Beaujolais, qu'avait peintes Louis-Edouard Fournier à la préfecture du Rhône à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les inévitables transformations, puis l'abandon du site n'enlèvent rien à la démarche de l'érudit beaujolais qui reste présent par son œuvre et nous invite à mieux connaître et aimer notre patrimoine artistique et historique écrit et monumental auquel il a consacré sa vie.

Communication de Marc Du POUGET présentée par Bruno GALLAND, le 18 janvier 2023

## PUBLICATION DES ACADÉMICIENS



Le colloque *Vous avez-dit Beaujolais ?* aura lieu

**le vendredi 29 et le samedi 30 septembre 2023**

A l'Auditorium 96, rue de la Sous-préfecture à Villefranche-sur-Saône

Ont collaboré pour ce numéro :

Philippe Branche, Olivier Chanu, Jean-Pierre Chantin, Christelle Del Campo, Marc Du Pouget, Marc Gallavardin, Jean-Pierre Giraud, Pierre Prunet, Maurice Saulnier, Ghislaine Spica, Lucien Béatrix.

La composition a été réalisée par Philippe Branche.

trèsBeaujolais

Induscopies  
Reprographie • Impression • Façonnage • Signalétique

Académie de Villefranche et du Beaujolais (Société des Sciences, Arts et Lettres) - siret 498 190 487 00013  
96 rue de la Sous-Préfecture 69400 Villefranche-sur-Saône - Permanences le mercredi de 10h à 12h - Tél. 04 74 07 27 65  
courriel : academie.villefranche@orange.fr - Site à consulter : www.academie-villefranche.fr